

Discours de vernissage

Vendredi 3 juin 2022

Corps urbains

Monsieur Le Maire

Chers collègues

Mesdames, messieurs

Je suis très heureux de vous retrouver après un mois d'interruption au château des Tourelles.

Nous aurions dû recevoir, le mois dernier, dans le cadre du 30ème anniversaire de jumelage avec Ourèm le peintre Roberto Chichorro.

Pour des raisons indépendantes de notre volonté cela n'a hélas pas pu se faire. Ce n'est que partie remise.

Nous accueillons aujourd'hui notre dernière exposition de la saison 2021/2022.

Elle est consacrée à la photographie. Ce 8^{ème} Art a déjà été mis à l'honneur en avril avec le concours de photos des 5 villes partenaires du Pass COP en exposant des photographies sur l'ensemble de nos territoires et plus spécifiquement au Plessis-Trévisé à l'Espace Paul Valéry et en extérieur sur le parvis de la mairie.

L'exposition de juin s'intitule Corps urbains et nous recevons deux jeunes artistes, un homme et une femme, pour avoir un regard croisé sur le sujet : Sarah MAKHARINE et Samir AMAR KHODJA

Les photographes ont subtilement mélangé leurs travaux respectifs, de sorte qu'il vous faudra les chercher...

Samir nous montre son travail des deux côtés de la méditerranée, la France et l'Algérie, avec une incursion architecturale en Italie.

Dans la production que vous verrez il n'y a que du noir et blanc.

Son intérêt se porte sur le milieu urbain, l'architecture des villes ou le patrimoine industriel.

Il se promène beaucoup, il déambule dans les rues, il scrute les lieux et les individus.

Il observe, il prend son temps, il cherche à saisir les gens dans l'action sans qu'ils fassent attention à lui, il est rare que vous leur demandiez de poser pour vous.

Le hasard tient une place importante dans votre travail.

Le noir et blanc donnent une certaine intemporalité à vos photos.

Les intérieurs des cafés n'ont pas de repères chronologiques. Nous sommes en 2022 mais vous nous donnez l'impression qu'elles furent prises dans les années 50 dans le Paris de Doisneau ou Cartier-Bresson.

Vos personnages ont ce qu'on appelle familièrement des gueules.

Leur visage raconte leur vie avec son lot de souffrance et de nostalgie.

Ils sont solitaires dans une heure incertaine, dans un lieu un peu interlope, dans une atmosphère poisseuse de fin de nuit ou d'un petit matin.

Mais que d'humanité, de vie et de peine silencieuse captées par votre appareil photo.

On songe également aux peintres qui ont immortalisé ces lieux vivants et remplis du monde que sont les cafés et dans lesquels se détachent soudainement quelqu'un au milieu de la foule. Manet, Degas, Toulouse-Lautrec et Picasso ont su saisir ce paradoxe

Vous en êtes un digne héritier.

Vous travaillez avec un appareil argentique et apportez un grand soin à la qualité de vos tirages.

Vos photos possèdent toujours une forme de profondeur et leur format souvent carré apporte de la solennité et de la grandeur aux sujets

Votre première exposition remonte à 2014 à Séoul.

Entre 2016 et 2018, vous travaillez comme journaliste reporter pour le quotidien El Watan et le média numérique Al Huffington Post, dans lesquels vous avez réalisé de nombreux reportages.

Un grand merci à vous Samir de votre présence.

A vos côtés nous avons Sarah Makharine

Après 10 années d'expérience dans la production audiovisuelle en tant que directrice artistique, vous faites une reconversion professionnelle et candidatez au concours de l'école de cinéma Kourtrajmé que vous intégrez en section Art et Image sous la direction de JR en 2020 - 2021.

Vous vous faites remarquer avec vos travaux d'étude qui mélangent série photographique, vidéo et pièce sonore telles que PAPA 2020 sur l'intersection des genres

Le travail que vous exposez nous montre vos interrogations sur la place de la femme dans les religions et plus particulièrement la religion juive avec votre triptyque du MIKVE, bassin de purification pour le cycle des femmes mais également plus largement sur le cycle de la vie.

Le pure et l'impur, la vie et la mort, le désir, l'attirance et l'abstinence.

Vous nous interrogez également sur l'impermanence de la vie, son ambivalence, sa fluctuance, la vanité des corps, sa diversité et son mystère.

Vous mélangez l'utilisation de supports argentiques et numériques, notamment compacts pour être au plus proche de votre sujet : l'humain.

Vous déconstruisez les préjugés et la sexualisation des corps en allant à la rencontre de femmes et d'hommes anonymes, isolés et rendus invisibles par la société et les religions et captez leurs corps, leur regard pour les confronter à celui du public

Là aussi un beau travail sur le corps

Une citation pour finir ce discours, de Victor Hugo :

Aucune grâce extérieure n'est complète si la beauté intérieure ne la vivifie. La beauté de l'âme se répand comme une lumière mystérieuse sur la beauté du corps.

Avant de vous laisser déambuler dans le château pour visiter cette exposition, visible jusqu'au 11 juillet,

Merci à nos artistes et que vive la culture durant tous les mois d'été qui arrivent.